

## MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG



Gisant de saint Félix  
de l'église Saint-Martin de Tavel  
1755/1791

Saint Félix, dont les ossements découverts à Rome furent transportés dans l'église paroissiale de Tavel en 1755, fait partie des fameux «saints des catacombes». Représenté, selon l'usage, sous l'aspect d'un soldat romain en position allongée, il illustre parfaitement cette forme de piété ostentatoire qui, née avec la redécouverte des catacombes au XVI<sup>e</sup> siècle et ravivée par la Contre-Réforme, exerçait autrefois une fascination que nos esprits modernes ont peine aujourd'hui à concevoir.

Dans le département des reliquaires du Musée d'art et d'histoire est exposé un squelette entier qui suscite de la part des visiteurs une surprise mêlée d'effroi. Il repose dans une vitrine murale tendue d'étoffes de soie jaune, partiellement ornées de rinceaux et d'applications de roses rouges. Le squelette, étendu, apparaît comme un soldat romain vêtu d'une tunique, d'un manteau et de brodequins de velours rouge. Appuyée sur la main gauche du saint, la tête est parée d'un nimbe et d'une couronne de fils d'argent, de papier d'or et de verroteries multicolores. Près de sa main droite se dresse une palme en bois doré, symbole de martyr. Les ossements sont enveloppés de tulle fin, et ornés de cordons d'or et d'argent, de paillettes et de nombreuses perles de verre. Au premier plan reposent une épée en fer, ainsi qu'un récipient en verre à couvercle protégeant un antique «flacon de sang» brisé qui renferme un dépôt huileux de couleur rouge. Ce dépôt est identifié par une bande de papier portant l'inscription: «Du sang de S. Felix».

### Les catacombes

Dans la Rome antique, il était interdit de se faire enterrer à l'intérieur des murs de la ville pour des raisons d'hygiène; les morts étaient donc généralement inhumés dans des nécropoles (Cœmeteria) bordant les routes de sortie. Construites le plus souvent à ciel ouvert, nombre de ces nécropoles



Vue de l'église paroissiale de Tavel avant sa restauration de 1965-1969. Sur les autels latéraux, reliquaires des saints Prosper (à gauche) et Félix (à droite)

n'ont pas résisté à l'épreuve du temps. En revanche, les sépultures aménagées dans des cavités souterraines, par manque de place, se sont conservées dans de nombreuses parties du monde romain antique, et surtout à Rome. Nullement lié à la persécution des chrétiens, l'usage de ces tombes souterraines était répandu aussi bien chez les chrétiens que chez les non-chrétiens. A partir des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, les cimetières souterrains de Rome tombèrent peu à peu dans l'oubli. Seul le cœmeterium situé près de la basilique San Sebastiano resta toujours accessible. Son nom catacumbas (près du ravin [?]) est même à l'origine du mot «catacombes», terme générique désignant l'ensemble de ces tombes souterraines. La découverte fortuite, en 1578, de l'accès conduisant au

cœmeterium des Iordani eut un retentissement considérable: selon l'opinion générale, il s'agissait d'un cimetière de martyrs. C'était l'époque de la Contre-Réforme, et cet événement venait à point nommé pour conforter les thèses de l'Eglise romaine. Déjà autorisée par l'Eglise primitive, la vénération du corps des saints, et plus particulièrement des martyrs, allait désormais connaître un développement intense, favorisé par l'augmentation du nombre des reliques fournies par les catacombes romaines. Des «fouilleurs de tombes» – avec ou sans autorisation pontificale – s'étaient mis en effet aussitôt à l'ouvrage, exhumant des quantités considérables d'ossements qui furent distribués dans tout l'Occident catholique. Avant leur envoi, ces reliques étaient munies d'un «authentique»

– ou certificat d'authenticité – fourni par le vicaire général de Rome, et baptisées lorsque le corps était découvert sans inscription comme c'était généralement le cas. Considéré dès 1643 comme contraire aux us par la Congrégation des Rites, le baptême des saints des catacombes ne fut pourtant pas interdit; il fut même pratiqué jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

## Les saints des catacombes en Suisse

La garde suisse pontificale joua souvent un rôle d'intermédiaire essentiel concernant la satisfaction de la demande helvétique. La translation des ossements prit au XVII<sup>e</sup> siècle une ampleur sans précédent. Les commanditaires étaient en premier lieu les couvents, rejoints seulement dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle par un nombre croissant de paroisses. Si ces translations furent placées jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle sous le signe du gouvernement des âmes selon les doctrines de la Contre-Réforme, elles connurent avec l'essor des pèlerinages au XVIII<sup>e</sup> siècle une dimension économique toujours plus marquée. A Fribourg, ce sont aussi des couvents qui acquièrent les premiers saints des catacombes. C'est ainsi que le couvent des Ursulines accueillit les restes de saint Fortunat en 1663, alors que saint Victor entra en l'église des Ermites-Augustins (quartier de l'Auge) en 1664, et saint Vitus dans le couvent des Visitandines en 1657.

## Saint Félix

Les reliques de saint Félix font partie de la seconde «vague» de translations qui s'étendit aussi aux paroisses rurales du canton de Fribourg dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un «saint baptisé»; son nom latin Félix («heureux») jouissait d'une faveur particulière qui explique la présence, dans de nombreuses localités de Suisse (Rheinau, Rapperswil, Wil, Lommis etc.), de saints homonymes provenant des catacombes. Malheureusement, nous ne disposons plus de l'authenticité qui nous aurait renseigné sur son origine exacte. Il est probable que le squelette – comme celui de la plupart des saints des catacombes – a été «démonté» et transporté dans un coffret. Expertisés en 1755 par l'évêque Joseph Hubert de Boccard, les ossements furent reconstitués et arrangés avec art dans le couvent des Capucines de Montorge, à Fribourg. Les reliques furent ensuite solennellement transportées dans l'église paroissiale de Tavel et placées en évidence sur l'autel latéral droit. Le jour anniversaire de la translation fut dès lors célébré avec faste, comme le voulait partout la tradition. Il s'agissait du premier dimanche après le 15 août, fête de l'Assomption de la Vierge. Ce dimanche était aussi la fête d'actions de grâce pour les récoltes, concordance qui accrut encore la popularité du «Dimanche de saint Félix». En 1787-1789, l'église paroissiale Saint-Martin de Tavel subit d'im-



La tête de saint Félix parée du nimbe et de la couronne



Le «flacon de sang» ne contient pas de sang; d'après une coutume antique, un flacon d'huiles aromatiques était déposé dans les tombes



Les brodequins de velours richement ornés

# MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

---

portantes transformations qui concernèrent aussi l'autel de saint Félix. La paroisse décida alors que l'autel du Rosaire, situé en pendant à gauche, devait également accueillir les reliques d'un saint. Provenant des catacombes romaines de sainte Priscille, celui-ci entra en Suisse en 1790 sous le nom de «saint Prosper». L'arrangement de ses reliques dans le couvent des Capucines de Montorge fut aussi l'occasion de «rafraîchir» l'ornementation du saint Félix. La présentation actuelle date en grande partie de l'intervention de 1791. Le 14 août 1791, les corps de saint Félix et de saint Prosper furent transportés à Tavel dans une procession solennelle, en présence de l'évêque Emmanuel de Lenzbourg.

En 1837 enfin, l'ancien maître-autel de l'église paroissiale de Tavel fut détruit, au profit d'un nouvel autel qui reçut également les reliques d'un saint des catacombes: saint Eusèbe. Selon le goût de l'époque, ses restes furent enveloppés de cire et placés sous la table d'autel, dans une disposition moins ostentatoire que celle des deux anciens reliquaires.

## La fin du culte des saints des catacombes

Des commandes de reliques, émanant d'églises paroissiales du canton de Fribourg, sont attestées jusque dans les années 1870. Pourtant, la croyance en la force de ces «saints des catacombes» s'estompa, tandis que se multipliaient les

voix critiques doutant de leur authenticité. Parallèlement, l'attitude face à la mort évolua au cours du XIX<sup>e</sup> siècle: au désir ardent de glorification se substituèrent le rejet et la crainte. Les saints des catacombes furent peu à peu retirés des églises, et parmi les vingt-sept dispersés dans le canton de Fribourg, seuls huit ont conservé leur emplacement initial.

Leur culte se maintint encore pendant plusieurs années à Tavel où l'on enlevait, lors des grandes fêtes, les panneaux de bois masquant les reliquaires. Cette pratique fut pourtant abandonnée dans le courant des années cinquante: la vision des squelettes choquait par trop les fidèles. Le Concile Vatican II (1962-1965) fit table rase de nombreuses coutumes relatives au culte des saints, qui ne pouvaient résister aux analyses critiques. Conformément à ces décisions, les trois saints des catacombes quittèrent l'église de Tavel lors de sa restauration en 1965-1969, pour entrer comme dépôts au Musée d'art et d'histoire de Fribourg. Saint Félix est désormais offert au regard des visiteurs, avec le respect qui lui est dû, comme témoin important de la piété baroque.

Raoul Blanchard

Traduction: Aude Virey-Wallon

## DONNÉES TECHNIQUES

Ossements, bois, verre, soie, tulle, papier, fer, fils d'or et d'argent etc.

Vitrine:

Hauteur: 75-85 cm

Largeur: 160 cm

Profondeur: 65 cm

Dépôt de la paroisse de Tavel.

## RÉFÉRENCES

### BIBLIOGRAPHIQUES

Markus Reisle: Die Katakombenheiligen im Kanton Freiburg, mémoire de licence, Fribourg 1987 (manuscrit).

Yvonne Lehnerr et Michel Terrapon: Reliquaires – Reliquiare, catalogue Musée d'art et d'histoire Fribourg, 1973.

Amato Pietro Frutaz, Katakombenheilige, dans: Lexikon für Theologie und Kirche, t. 6, Fribourg-en-Brisgau <sup>2</sup>1961, colonnes 24-26.

Othmar Perler: Zur Geschichte der Reliquienverehrung. Reliquien, Reliquiare und Reliquienverehrung in Täfers, dans: Freiburger Geschichtsblätter, t. 50, 1960/1961, p. 32-44.

Ernst Alfred Stückelberg: Die Katakombenheiligen in der Schweiz. Ein Beitrag zur Kultur- und Kirchengeschichte der letzten drei Jahrhunderte, Kempten et Munich 1907.

## CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Musée d'art et d'histoire  
P. Bosshard; Service des biens culturels du canton de Fribourg: p. 2.

© Musée d'art et d'histoire  
Fribourg, 1997-7